Martine Letterie

Chère Madame Helga Melmed,

Monsieur le Chancelier fédéral Scholz,

Monsieur le Bourgmestre Peter Tschentscher,

Monsieur von Wrochem, cher Oliver,

Mesdames et Messieurs représentant le Parlement fédéral, le Gouvernement et le Parlement de Hambourg, le Corps consulaire,

Mesdames et Messieurs, chères amies et chers amis,

Je m'appelle Martine Letterie, je suis présidente de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme et petite-fille de Martinus Letterie, assassiné le 25 janvier 1942 au camp de concentration de Neuengamme. Nous célébrons aujourd'hui le 80e anniversaire de la libération du camp de concentration de Neuengamme et l'avènement de la paix en Europe cinq jours plus tard. Alors prit fin le régime de terreur national-socialiste qui avait dominé l'Europe pendant près de deux décennies.

Presque immédiatement, d'anciens détenus ont tenté de se rendre sur le site de l'ancien camp pour rendre hommage à leurs camarades tombés. Ils se sont cependant heurtés à la résistance des autorités, ce qui les a incités à unir les forces des diverses amicales nationales d'anciens détenus. En 1958, ils ont fondé l'Amicale Internationale du camp de concentration de Neuengamme.

Les objectifs formulés par les fondateurs et fondatrices dans leurs statuts sont toujours d'actualité, je vous donne donc lecture des trois premiers :

a) les membres sont attachés à l'esprit de fraternité et d'humanité dont ont fait preuve les détenus des camps de concentration, sans distinction d'ethnie, de religion ou d'opinion politique,

b) l'association fait entendre sa voix pour la préservation de la paix, pour la sécurité européenne, pour la détente internationale, pour la consolidation de l'amitié entre les peuples et contre les activités néo-nazies, néo-fascistes et revanchardes,

c) l'association témoigne de la déportation et des crimes contre l'humanité dans les camps de concentration.

Les membres et présidents qui nous ont précédés ont fait preuve d'un engagement considérable en vue d'atteindre ces objectifs. Nous devons aux efforts de l'AIN qu'un monument international a été érigé en 1965, rassemblant à son inauguration des milliers d'anciens détenus et leurs familles.

Grâce à l'application inlassable de ces anciens membres qui n'ont cessé de soumettre leurs demandes à la Ville de Hambourg, un premier centre de documentation, la Maison du recueillement, a été construit, les prisons instaurées sur le site après la guerre ont été démolies, et un Mémorial digne de ce nom a finalement été inauguré en 2005.

Victor Malbecq, dernier ancien détenu président de l'AIN, a disparu en 2015. Il était né en 1925 dans une banlieue de Bruxelles et avait été actif pendant la guerre dans le mouvement de résistance belge Milices Patriotiques. En août 1944 âgé de 19 ans, il est arrêté par le service de sûreté allemand et envoyé le 2 septembre au camp de concentration de Neuengamme.

Quatre jours plus tard seulement, il est affecté au camp extérieur de Schandelah. Lorsque cette annexe est évacuée par les SS, Victor Malbecq est transféré le 10 avril 1945 au camp extérieur de Wöbbelin, où il endurera les pires journées de sa période concentrationnaire. Les conditions de vie à Wöbbelin sont catastrophiques. De nouveaux convois arrivent chaque jour. Il n'y a ni lits ni tables ni sièges à disposition. Les repas sont presque inexistants.

Victor Malbecq fait partie du kommando chargé des cadavres pour obtenir encore un peu de soupe. Avec d'autres détenus, il transporte chaque jour jusqu'à 60 cadavres vers une fosse commune située à un kilomètre du camp. Le 2 mai 1945, Victor Malbecq est libéré à Wöbbelin. Il se chargera de la terrible tâche d'annoncer aux familles de ses camarades décédés ce qui leur est arrivé. Tout au long de sa retraite, il s'engagera sans relâche à entretenir le souvenir des événements survenus à Neuengamme et dans les camps extérieurs.

Il était l'un des plus de 100 000 détenus incarcérés à Neuengamme ou dans l'un de ses camps annexes. Seule la moitié d'entre eux a survécu, leurs histoires sont toutes poignantes et choquantes.

Victor Malbecq était belge, mais les prisonniers provenaient de tous les pays avec lesquels l'Allemagne nazie était en guerre ou qu'elle occupait, en outre d'Espagne et de Suisse. Ils représentaient plus de 25 nationalités.

L'Amicale Internationale regroupe actuellement les associations de sept pays : Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, France, Pays-Bas et Pologne. Certains d'entre eux sont représentés par deux amicales, l'une nationale et l'autre plus locale. Aux Pays-Bas, il s'agit de la Stichting

Oktober 44 qui commémore la rafle d'octobre 1944 dans le village de Putten. L'association belge NCPGR Meensel-Kiezegem perpétue le souvenir de la rafle du 11 août 1944 à Meensel-Kiezegem. Certaines fédérations sont importantes en nombre comme celle de la France, d'autres moins telles celles du Danemark et d'Allemagne, ou encore plus petites comme en Pologne.

Le travail de mémoire n'a pas été le même dans tous ces pays. L'Amicale espagnole a été créée il y a quelques années seulement, pour se consacrer à la mémoire des victimes espagnoles du camp de concentration de Neuengamme. Ces Espagnols avaient d'abord combattu pendant la guerre civile dans leur pays pour la République et contre les nationalistes. Après la victoire de ces derniers, de nombreux antifascistes espagnols se sont réfugiés en France, et plus tard ont rejoint en grand nombre la Résistance. Pendant et après la dictature franquiste, il n'a été pendant des décennies guère possible de parler publiquement de ceux qui avaient été arrêtés en France occupée et déportés dans des camps de concentration du Reich allemand. Ainsi, l'Amicale espagnole n'a été fondée qu'en 2019, et un monument a été érigé à son initiative en 2023 sur le site du Mémorial, en hommage aux détenus espagnols et à ceux des Brigades internationales.

Nous nous trouvons aujourd'hui en quelque sorte à un tournant de l'histoire de l'AIN. Les survivants ne sont plus qu'en petit nombre parmi nous, et ces quelques-uns ne sont pas assez robustes pour voyager ou être actifs dans leurs amicales.

Notre tour à nous, les descendants, est maintenant venu. Nos amicales comptent parmi leurs effectifs des enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, nièces et neveux. Nous ne pouvons ni ne voulons parler au nom des anciens détenus. Ce qu'ils ont vécu est si terrible que cela dépasse l'entendement. Mais nous avons ressenti dans nos familles combien de temps une guerre peut durer, ce que cela signifie pour les proches lorsqu'un être cher n'est pas revenu et a perdu la vie dans un lieu horrible dans des conditions épouvantables. Nous avons vu chez les anciens détenus rentrés à quel point ce qu'ils avaient vécu les avait marqués à jamais.

Peut-être sommes-nous pour cette raison plus consciente de la fragilité de notre existence apparemment sûre ; plus conscients du fait que la démocratie et l'État de droit nous protègent de la bestialité que vécurent nos proches. Peut-être retentit ainsi chez nous la sonnette d'alarme un peu plus tôt que chez d'autres.

Les fondateurs et fondatrices de l'AIN ne nous ont pas transmis en vain leurs statuts. Car nous nous sommes également engagés à préserver la paix, la sécurité européenne, en faveur de la

détente internationale, à consolider l'amitié entre les peuples et à lutter contre les activités néonazies, néofascistes et revanchardes.

Longtemps, la menace sur la paix européenne a semblé hypothétique, mais elle est désormais devenue une réalité alarmante. Le revirement à droite a déjà opéré dans de nombreux pays européens ou est sur la voie. Les partis d'extrême droite sapent les fondements de l'État de droit et de la démocratie. Dans mon pays, Geert Wilders est actuellement Premier ministre fantôme. Il n'a jusqu'à présent tenu aucune des promesses faites avant les élections. Ses ministres tentent de contourner les lois, et Wilders ne cesse de critiquer son propre cabinet via le réseau social X. Il sème le chaos et renforce la polarisation, mais obtient encore de très bons résultats dans les sondages.

Les personnes qui votent pour Wilders ou des partis comparables espèrent probablement que ces partis amélioreront leur vie. Mais l'Histoire nous enseigne que ce ne sera finalement pas le cas, même pour ces personnes.

Il est par conséquent essentiel de poursuivre la lutte contre les activités néonazies, néofascistes et revanchistes. Nous devons en outre garder à l'esprit que la polarisation croissante de la société a ouvert la voie à ce type de partis. Nous tenons donc, comme le stipulent nos statuts, à exhorter non seulement nos membres, mais aussi tous nos concitoyens, à l'esprit de fraternité et d'humanité dont ont fait preuve les détenus des camps de concentration, sans distinction d'ethnie, de religion ou d'opinion politique.

Translation/Übersetzung: Dominique-Marie Bohère